HAL
open science

La montagne, le ski et l'industrie de l'aluminium en France : une identité Pechiney au XXe siècle

Mauve Carbonell

To cite this version:

Mauve Carbonell. La montagne, le ski et l'industrie de l'aluminium en France : une identité Pechiney au XXe siècle. Mauve Carbonell; Xavier Daumalin; Ivan Kharaba; Olivier Lambert; Olivier Raveux. Industrie entre Méditerranée et Europe, XIXe-XXIe siècle, Presses Universitaires de Provence, pp.17-31, 2019, Le temps de l'histoire, 9791032002155. hal-02541851

HAL Id: hal-02541851

https://amu.hal.science/hal-02541851v1

Submitted on 21 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INDUSTRIE ENTRE MÉDITERRANÉE ET EUROPE

XIXe-XXIe SIÈCLE

SOUS LA DIRECTION DE
MAUVE CARBONELL *et alii*

LE TEMPS DE L'HISTOIRE
PUR

collection
LE TEMPS DE L'HISTOIRE

Industrie entre Méditerranée et Europe XIXe-XXIe siècle

SOUS LA DIRECTION DE

MAUVE CARBONELL, XAVIER DAUMALIN, IVAN KHARABA,
OLIVIER LAMBERT ET OLIVIER RAVEUX

2019

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© Presses Universitaires de Provence

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur http://presses-universitaires.univ-amu.fr/

Facebook.com

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

La montagne, le ski et l'industrie de l'aluminium en France : une identité Pechiney au XXe siècle

Mauve Carbonell
Aix Marseille Univ, CNRS, TELEMMe, Aix-en-Provence, France

« Les origines montagnardes de l'aluminium l'ont depuis longtemps lié à ce sport [le ski] de plus en plus répandu[1] » ; c'est ainsi que le magazine destiné au personnel de la compagnie Pechiney associe le ski et l'industrie de l'aluminium en 1977.

Les usines de production d'aluminium se sont en effet implantées à la fin du XIXe siècle dans les Alpes puis dans les Pyrénées, en raison de la présence d'électricité hydraulique abondante et bon marché – électricité dont les usines d'électrolyse sont grandes consommatrices[2]. Ce qui deviendra en 1950 la compagnie Pechiney[3] a compté une grande partie de ses usines de production d'aluminium dans les Alpes françaises, en particulier dans la « vallée de l'aluminium », la Maurienne (Savoie). Ce territoire, marqué durablement par l'industrie du métal léger, a compté jusqu'à six usines en fonctionnement, distantes de quelques dizaines de kilomètres et construites au tournant du XXe siècle : Saint-Jean-de-Maurienne (usine des Plans), Saint-Michel-de-Maurienne (Saint-Félix, Calypso, La Saussaz), Orelle (Prémont), Saint-André

* Ce texte se veut un hommage croisé à l'amour de la montagne et de la randonnée ainsi qu'à la passion scientifique de Philippe Mioche pour le travail et les hommes de l'industrie : parole, mémoire, témoignage des hommes de l'art qu'il a si souvent interviewés lors de projets de recherche, sur l'aluminium (Gardanne, ADG) comme sur d'autres thématiques régionales (mémoire des travailleurs de l'industrie du tabac à Marseille ou de l'industrie chimique provençale).

1 « Ski : le 17e trophée européen de l'aluminium », *Aluminium Pechiney*, nº 29, 1977/03, p. 21.

2 René Lesclous, *Histoire des sites producteurs d'aluminium. Les choix stratégiques de Pechiney, 1892-1992*, Paris, Les Presses de l'École des Mines, 1999.

3 Nous utilisons dans le texte la dénomination Pechiney pour plus de clarté, sauf dans les citations éventuelles où le nom utilisé dans la source d'origine est conservé. Les différents noms de l'entreprise furent Compagnie des produits chimiques d'Alais et de la Camargue (PCAC), Compagnie des produits chimiques et électrométallurgiques Alais, Froges et Camargue (AFC) en 1921, Pechiney en 1950 puis Pechiney Ugine Kuhlman (PUK) en 1971 et enfin Pechiney en 1983.

(La Praz). Des usines furent ensuite construites dans les vallées pyrénéennes (Sabart, Auzat, Beyrède, Lannemezan[4]).

En 2018, deux usines de production d'aluminium fonctionnent toujours en France, dont une en montagne, l'usine des Plans de Saint-Jean-de-Maurienne, seule survivante du modèle industriel mis en place à la fin du XIXe siècle. La seconde usine toujours en activité est l'usine de Dunkerque, démarrée en 1991, qui répond aux critères économiques en vigueur depuis l'après-guerre (transport, source d'énergie). Les transformations et la désindustrialisation qui touchent depuis trente ans le secteur de l'aluminium en France ont conduit à la fermeture des usines de montagne, devenues obsolètes[5]. Les enjeux économiques, mondiaux, ont bouleversé l'industrie de l'aluminium. La taille des usines construites s'est considérablement accrue : production de plus d'un million de tonnes/an pour les canons actuels contre quelques dizaines voire centaines de milliers pour les usines des générations précédentes. Les nouvelles sources d'approvisionnement en matières premières et en énergie (bauxite et alumine d'Australie ou de Guinée ; gaz, pétrole ou nucléaire pour l'énergie) et le développement des moyens de transport (nécessité de ports en eau profonde) ont déplacé les centres industriels vers d'autres régions du monde (Australie, Chine, pays du Golfe, Brésil…). Enfin, les recompositions d'entreprises – fusions/acquisitions – ont fait évoluer les acteurs historiques de la branche d'activité et ont contribué au déplacement de l'activité économique et industrielle du secteur.

Depuis les années d'expansion de l'après-guerre, l'implantation des usines de production d'aluminium répond donc à des dynamiques économiques et stratégiques différentes que celles initialement à l'œuvre – la montagne devenant plutôt un obstacle pour le bon développement d'une usine. Malgré la disparition en quelques décennies du tissu industriel qui prévalait dans les Alpes ou les Pyrénées, l'aluminium et Pechiney sont toujours étroitement associés aux vallées alpines et dans une moindre mesure pyrénéennes. On peut lire dans un guide touristique sur les Alpes de 2017, au paragraphe dédié à la station de La Toussuire – située à une quinzaine de kilomètres de Saint-Jean-de-Maurienne, qu'elle se développe depuis les années 1930 par « le tourisme social des employés de Pechiney[6] » !

De par la localisation des usines et la politique de l'entreprise, le ski et la montagne ont occupé une place importante dans l'univers des salariés et retraités de Pechiney. L'entreprise a en effet elle-même développé des liens avec l'environnement dans lequel elle s'est installée, allant jusqu'à s'approprier une culture montagnarde. La montagne est l'écrin dans lequel les usines

4 L'usine de Lannemezan se situe en plaine, aux pieds des Pyrénées.

5 Mauve Carbonell, Maurice Laparra, Ivan Grinberg, « La recherche et l'innovation, derniers remparts contre la désindustrialisation ? Le cas de l'industrie de l'aluminium en France », *Rives méditerranéennes*, nº 46, 2013, p. 29-46.

6 Dominique Auzias, Jean-Paul Labourdette, *Petit futé Alpes. 2017/2018*, 2017, p. 362.

sont construites et dans lequel les hommes travaillent ensuite, toute ou partie de leur carrière. Depuis l'après-guerre, la direction de l'entreprise encourage et valorise la pratique des sports d'hiver, du ski en particulier, élément identitaire reconnu par les aspirants à l'embauche. Outre l'emplacement des usines d'électrolyse dans des vallées montagnardes, lié à des contraintes économiques initiales (énergie hydroélectrique), la politique de la compagnie sur le terrain de la montagne et des sports d'hiver, comme éléments constitutifs d'un salarié exemplaire, porte ses fruits, notamment auprès des cadres et ingénieurs de Pechiney. Ces derniers, pour la branche production d'aluminium, accumulent en grande majorité plusieurs expériences dans des usines montagnardes en France. Pourtant, ce sujet n'a pas encore occasionné de recherches approfondies, malgré les nombreux travaux sur l'histoire de Pechiney et l'ouvrage sur l'histoire sociale de la compagnie[7]. Cet aspect d'histoire sociale lié à la culture d'entreprise Pechiney dont l'identité montagnarde n'est qu'une caractéristique – aujourd'hui en train de disparaître avec la fermeture des usines, les absorptions/cessions d'entreprises successives et la dispersion des derniers sites industriels hérités de Pechiney[8] – est un sujet d'étude pour de futurs travaux, qui devront approfondir les notions à l'œuvre de culture et d'identité de l'entreprise. Ici, la culture d'entreprise est comprise de façon générale comme un ensemble de valeurs et de représentations qui s'imposent aux salariés par différents mécanismes et engendrent des comportements ou des produits spécifiques[9]. Seule la question de l'encouragement de la pratique sportive montagnarde sera analysée dans ce texte.

Quelle est la politique conduite par la direction de Pechiney pour encourager cette pratique sportive et dans quel but ? Comment les salariés de l'entreprise s'approprient-ils cette culture du ski ? En quoi participe-t-elle de l'identité de l'entreprise Pechiney vis-à-vis de ses salariés et de son environnement ? Quelle influence a-t-elle sur la vie sociale de l'entreprise ? Le texte présenté ici, en croisant parole, mémoire des salariés et ressources documentaires, issues de plusieurs projets de recherche sur l'histoire de l'industrie de l'aluminium[10], est une première exploration de la nature des liens entre les hommes de l'aluminium et la montagne.

---

7 Gérard Vindt, *Les hommes de l'aluminium. Histoire sociale de Pechiney, 1921-1973*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2006.

8 La vente récente d'Aluminium Dunkerque au groupe britannique Liberty House par Rio Tinto (ayant absorbé Alcan en 2007, qui avait lui-même racheté Pechiney en 2003) est le dernier exemple en date, après la vente de l'usine de Saint-Jean-de-Maurienne à l'entreprise allemande TRIMET en 2013.

9 De façon générale, citons en sciences de gestion : Éric Godelier, *La culture d'entreprise*, Paris, La Découverte, 2006 ; et en histoire : Alain Beltran et Michèle Ruffat, dir., *Culture d'entreprise et histoire*, Paris, Éd. D'Organisation, 1991. Ce champ rejoint celui couvert par André Gueslin, dir., *Michelin, les hommes du pneu*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 1993.

10 Dont celle conduite sur l'histoire du LRF (Laboratoire de recherches des fabrications) à Saint-Jean-de-Maurienne : Mauve Carbonell, Ivan Grinberg, Maurice Laparra, *Le blanc et le noir. Cinquante ans de recherches sur la production d'aluminium au LRF*, Aix-en-Provence,

Fig. 1 : Implantation des usines de production d'aluminium en France depuis 1889 (carte du relief). Les usines sur la carte, mises en fonction entre 1889 et 1939, sont implantées en montagne à proximité de sources d'énergie (hydroélectrique), à l'exception des usines de Noguères et de Dunkerque (*italique*), démarrées plus tard, respectivement en 1960 et 1991 et construites selon une autre logique d'approvisionnement en énergie (gaz et nucléaire). Source : René Lesclous, *op. cit.* © M. C.

Les ingénieurs Pechiney – en passant par la Maurienne…

À l'origine du questionnement se trouve la parole des ingénieurs Pechiney interviewés au cours de différentes campagnes de récolte de mémoire orale pour des projets de recherches sur l'histoire industrielle et technique de l'industrie de l'aluminium. En questionnant la carrière des ingénieurs, leurs conditions de recrutement et leur évolution au sein

REF.2C Éditions, 2012. Les archives utilisées pour cet article sont les suivantes : archives de l'auteur ; campagne d'entretiens auprès de salariés et d'anciens salariés de Pechiney, conduite dans les années 2007-2009, pour le projet de recherche sur l'histoire du LRF ; archives de Pechiney, dont archives du LRF ; archives de Institut pour l'histoire de l'aluminium : fond des travaux d'auteurs, dont entretiens sur les métiers d'encadrement (années 1990-2000), et collection des revues destinées au personnel de la compagnie Pechiney (*Bulletin AFC, Le bulletin Pechiney, Aluminium Pechiney*).

de l'entreprise, est apparu chez tous ou presque un lien – sans être pour autant toujours de même nature – à la montagne en général et aux sports de montagne en particulier. Au sein de la compagnie, un tiers des salariés sont cadres – ingénieurs compris – dans les années 1960[11]. Les ingénieurs sont aux commandes des usines et des services centraux, présents aussi bien dans l'encadrement technique qu'administratif. Au sein de Pechiney, en conséquence d'une volonté de « rationalisation administrative » de la direction, le nombre des ingénieurs n'a eu de cesse d'augmenter au XXe siècle[12]. En France métropolitaine, la compagnie en dénombre 538 en 1967[13]. Issus d'écoles différentes, sans que l'une ou l'autre domine dans le recrutement selon Gérard Vindt (hormis pour Polytechnique au plus haut niveau), les futurs cadres de Pechiney sont diplômés des écoles des Mines, Centrale, Chimie de Paris et de Nancy, Électrochimie et Électrotechnique de Grenoble, Supélec, etc.[14] Les ingénieurs sont donc de formation, mais aussi d'origine géographique diversifiées. Ils sont principalement Français dans la première partie du siècle, puis viennent d'ailleurs dans le monde à partir des années 1950-1960, reflet du développement à l'international de Pechiney. Si les ingénieurs et une partie de la maîtrise sont recrutés selon une logique nationale et internationale, le recrutement est cependant local pour les autres salariés (ouvriers, employés…).

Dans la seconde moitié du XXe siècle, les parcours de ces ingénieurs suivent des trajectoires de mobilité interne[15], les conduisant à être mutés de site en site au sein du groupe, en France et à l'étranger, pour des missions d'encadrement (direction de services, d'usines). Compte tenu de la situation ancienne des usines françaises dans les Alpes et les Pyrénées, les ingénieurs passent souvent par plusieurs usines de milieu montagnard, que ce soit en France mais aussi en Grèce où l'usine démarrée en 1966 (Aluminium de Grèce, ADG) se situe certes en bord de mer, mais aux pieds du Parnasse. À titre d'exemple, voici la présentation sous forme de liste de quelques déroulés de carrière, tout type d'établissement confondu :

11 Gérard Vindt, *op. cit.*, p. 158 (34 % en 1960 et 38 % en 1968).

12 Cédric Neumann, « Le recrutement et la gestion des ingénieurs à Alais, Froges et Camargue durant l'entre-deux-guerres », *Le Mouvement Social*, nº 228, 2009/3, p. 57-73.

13 Gérard Vindt, *op. cit.*, p. 164.

14 *Ibid.*, p. 162.

15 Entretien avec Maurice Monsaingeon, ingénieur chez Schneider puis chez Pechiney, réalisé par Ivan Grinberg et Jacques Bocquentin, IHA 202.01, 27-29 juillet 1992, p. 20 : « une des choses merveilleuses de Pechiney, c'est que l'on ne restait jamais plus que quatre ou cinq ans dans le même poste […] tous les quatre ou cinq ans, on changeait complètement de carrière, de technique, d'environnement, de tout, et ça, ça donne un œil neuf, un intérêt constamment renouvelé. C'est vraiment un des secrets, ou l'un des avantages prépondérant de Pechiney. C'est que l'on avait la possibilité de faire une carrière variée ».

Yves Lallemant	Maurice Laparra	Maurice Monsaingeon	Philippe Voisin
Calypso	Montricher	Saint-Jean-de-Maurienne	Chedde
L'Argentière	Saint-Jean-de-Maurienne	Chedde	Saint-Jean-de-Maurienne
Sabart	Edéa (Cameroun)	Auzat	Paris
Saint-Jean-de-Maurienne	Saint-Jean-de-Maurienne	L'Argentière	Tadjikistan
Noguères	Noguères	Paris / Fria (Guinée)	Paris
Vlissingen (Pays-Bas)	Tomago (Australie)	Agios Nikolaos (Grèce)	Agios Nikolaos (Grèce)
Paris	Paris		

Lieux d'activité professionnelle d'ingénieurs au sein de Pechiney au XXe siècle. Sources : travaux d'auteur, Institut pour l'Histoire de l'aluminium et pour Y. Lallemand et P. Voisin, récits de carrière disponibles sur le site Internet http://www.memoire-orale.org/

Si tous les ingénieurs et agents de maîtrise suivent des déroulés de carrière très différents les uns des autres et ne sont pas mutés dans toutes les usines du groupe de la même manière, il est certain en revanche que beaucoup d'ingénieurs de la branche production d'aluminium sont passés par la Maurienne, dans l'une ou l'autre des usines ou au LRF, centre de recherche sur l'électrolyse[16]. En effet, le LRF est presque devenu depuis les années 1960 le passage obligé dans le cursus d'un « ingénieur Pechiney », qui vient se former, par la recherche, aux évolutions de la technologie, en participant lui-même au processus de recherche et d'innovation. Ainsi, ces mêmes ingénieurs sont ensuite supposés être les mieux placés pour superviser et collaborer à la mise en œuvre des technologies dans les usines du groupe : nouvelles usines bénéficiant des dernières évolutions technologiques, ou sites plus anciens faisant l'objet de travaux de rénovation ou d'extension (remplacement de cuves électrolytiques, construction de halls d'électrolyse, travaux d'aménagement pour mise aux normes de sécurité et environnementales).

Dans l'enquête conduite en 2007-2008 auprès des salariés actuels et retraités du LRF, plusieurs questions ont été posées sur les relations entre les ingénieurs Pechiney (du LRF et/ou de l'usine) et leur milieu, à savoir : l'intégration à la vie locale (Saint-Jean-de-Maurienne et alentours), les relations avec les salariés mauriennais et avec les habitants de la vallée – par le travail, l'école des enfants, les loisirs, les services… –, rapports à l'environnement naturel. Des recherches complémentaires ont été effectuées dans les archives de l'IHA, en particulier dans les nombreux (plusieurs dizaines) entretiens

16 Bien sûr, il y a des exceptions. Citons la carrière de Rudi Gomperts, ingénieur chez Alcoa puis Pechiney, qui eut des fonctions à Vlissingen (Pays-Bas), Dunkerque, Fria (Guinée).

oraux transcrits et conservés à l'Institut, dont des récits de carrières d'ingénieurs de la branche production d'aluminium Pechiney.

Les ingénieurs qui arrivent en Maurienne, au LRF ou dans une autre usine de la vallée, savent qu'ils n'y resteront que quelques années avant d'être mutés vers un autre site dans une autre région. Au LRF notamment, le *turnover* est très important. Sachant cela, une coupure nette existe entre les ingénieurs et une partie de la maîtrise qui sont de « passage » et les autres, ouvriers, employés et petite maîtrise qui effectuent toute leur carrière dans le même établissement, avec une implantation locale s'inscrivant dans la durée. Le cloisonnement entre cadre et non-cadre n'est pas uniquement lié à cette situation géographique, les héritages hiérarchiques étant de plusieurs natures (vouvoiement de rigueur encore il y a peu entre les cadres et les autres salariés). L'une des manifestations concrètes de cette séparation réside dans l'habitat dévolu aux ingénieurs jusque dans les années 1980. Par exemple, à Saint-Jean-de Maurienne, ouvriers et employés sont logés en HLM (Cité de Rochenoire, cité des Clappeys), les agents de maîtrise dans de petites villas de la cité du Moulin-des-Prés et les ingénieurs regroupés dans de plus grandes villas du quartier de l'Échaillon, situé de l'autre côté de l'usine et de la route qui traverse la vallée[17].

Cette proximité d'habitation – même si ce n'est plus vrai aujourd'hui[18] – et de statut entre ingénieurs renforce des liens, parfois préexistants. Certains ingénieurs peuvent en effet se connaître d'un poste précédent dans l'entreprise. Entre ingénieurs, il est courant de se fréquenter en dehors du travail, notamment pour faire du ski.

La montagne et le ski : une identité Pechiney

Certes, la localisation première des usines est l'un des facteurs décisifs dans la constitution du lien entre l'industrie de l'aluminium et la montagne, mais le rôle des hommes et la volonté des dirigeants de Pechiney est à souligner dans la constitution de ce qui devient dans la seconde moitié du XXe siècle, avec le développement général des sports d'hiver[19], une identité de la compagnie.

Plus généralement, l'action et la vision de la direction de la compagnie ainsi que celles de ses comités d'entreprise[20] visent, pour toutes les catégories

17 Cf. François Tessier, *L'industrie de l'aluminium en Maurienne : permanence et mutations d'une activité séculaire*, mémoire de maîtrise en géographie, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2000.

18 De nos jours, l'entreprise ne fournit plus de logement à ses salariés. Et avec le développement des transports, nombre d'entre eux, notamment des cadres, vivent dans les centres urbains de la région (Chambéry, Grenoble).

19 Yves Morales, *Une histoire culturelle des sports d'hiver – Le Jura français des origines aux années trente*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2007 ; Arnaud Pierre, Thierry Terret, *Le rêve blanc. Olympisme et sports d'hiver en France. Chamonix 1924 – Grenoble 1968*, Bordeaux, PUB, 1993.

20 Les comités d'entreprise sont instaurés en 1945.

de salariés depuis les années 1940, à encourager les activités physiques, notamment par le biais de compétitions sportives : coupe de basket Piaton depuis 1943, coupe de boules Vitry, coupe de ski Matter depuis 1951 [21].

Fig. 2 : Jean Matter (à gauche) devant le chalet qui porte son nom, La Toussuire, s.d. © D.R. – Institut pour l'histoire de l'aluminium

Chalet et coupe Matter

Dans les années 1940-1950, l'équipe des dirigeants de Pechiney participe grandement au développement du ski auprès des salariés : Raoul de Vitry, ainsi que Jean Matter et Jean Grolée [22] pour la division aluminium. Jean Matter, par ailleurs président de la fédération française de ski avant la Seconde Guerre mondiale [23], est le principal artisan de cet essor du ski et des sports d'hiver

21 Gérard Vindt, *op. cit.*, p. 173.

22 Raoul de Vitry (1895-1977), directeur général puis président-directeur général de 1938 à 1967 ; Jean Matter (1894-1974), directeur des usines (1940), directeur de la division aluminium (1948), puis directeur général (1958) ; Jean Grolée (1895-1972), adjoint au directeur des usines (1943), adjoint à la direction de la division aluminium (1948), puis directeur de la division (1958). Sources : Florence Hachez-Leroy, *L'Aluminium français. L'invention d'un marché, 1911-1933*, Paris, CNRS Éditions, 1999 ; Gérard Vindt, *op. cit.* ; Paul Morel, dir., *Histoire technique de la production d'aluminium*, Grenoble, PUG, 1991.

23 Michaël Attali, dir., *L'ENSA à la conquête des sommets : la montagne sur les voies de l'excellence*, Grenoble, PUG, 2015, p. 65.

dans l'entreprise à la fin des années 1940. Le « chalet Jean Matter » de la station de La Toussuire, au-dessus de Saint-Jean-de-Maurienne, est la première « invention » inaugurée par Jean Matter en personne en 1949 – inauguration au cours de laquelle il vante « les vertus » de la pratique du ski et, selon la gazette de l'entreprise, conduit, à travers la montagne, les salariés présents « tel un chef de file […] sur la bonne trace[24] ». La seconde initiative est l'instauration en 1952 d'une compétition de ski inter-usines, nommée coupe Matter, ayant lieu elle aussi à La Toussuire avec pour camp de base le chalet Matter. Cette course par équipe consiste en une randonnée (« parcours de côte[25] ») suivie d'une descente à ski. Compétition, efforts individuels et collectifs sont les valeurs sous-jacentes à l'organisation de ces évènements annuels. Par l'encouragement à la pratique sportive devant « conduire encore plus haut[26] » les salariés, le dépassement de soi individuel dans le travail et l'entreprise, au sein d'un collectif, est promu. Derrière l'effort, se trouve aussi la volonté d'atténuer – du moins dans le cadre sportif – les clivages hiérarchiques et sociaux qui peuvent avoir cours dans les usines, ayant pour résultat, selon Franck Cochoy, « une diversité sociale tangible[27] ».

Fig. 3 : Coupe de ski Jean Matter 1953. Repas sur la terrasse du chalet Matter © D.R. – Institut pour l'histoire de l'aluminium

24 *Bulletin AFC*, nº 39, 1949, p. 8-9.

25 « L'équipe de La Saussaz a remporté la coupe de ski "Jean Matter" », *Revue de l'aluminium*, nº 186, 1953/03, p. 110.

26 *Bulletin AFC*, nº 39, 1949, p. 9.

27 Franck Cochoy, *Une histoire du ski. Aluminium, gens de glisse et « coopétition »*, Aix-en-Provence, REF.2C Éditions, 2015, p. 172.

Le parallèle entre cette compétition issue de la volonté de la direction sur le plan extra-professionnel et celle instaurée entre les usines pour la production d'aluminium est relevé par Jacques Bocquentin[28] : « En instaurant la coupe de ski inter-usines, Matter ne faisait que prolonger sur un autre plan l'esprit de compétition que cherchait à développer Grolée entre ses directeurs et ingénieurs[29] ». La comparaison entre le travail en usine et le ski est faite explicitement par deux ingénieurs du LRF eux-mêmes : « on a pris une photo en montagne exprès avec Maurice Keinborg, avec le piolet, et on a pris exactement la même pose que sur un collecteur de la série F pour faire le parallèle entre les deux[30] ». Au sein même des usines aussi, à Saint-Jean-de-Maurienne ou à Venthon (Savoie) par exemple, des courses sont organisées[31].

Fig. 4 : Coupe de ski Jean Matter 1953 – Concurrentes féminines : V. Matter et à l'arrière-plan, Mlle d'Auvigny, membres de l'équipe de la Société centrale des alliages légers (SCAL), Paris © D.R. – Institut pour l'histoire de l'aluminium

Le ski occupe aussi une fonction stratégique pour les ingénieurs et cadres de l'entreprise (« pour être bien vu, il fallait savoir skier[32] ») de par l'importance que la direction, et Jean Matter notamment, lui accorde. Dès les entretiens

28 Polytechnicien, directeur d'usines dans les années 1950, directeur de l'Aluminium français (1960-1968) puis dans l'équipe dirigeante au siège de Pechiney (en charge de la formation notamment).

29 Jacques Bocquentin, « Jean Matter et Jean Grolée », IHA 009.12, 30 janvier 2003, p. 2.

30 Entretien avec Christian Duval, ingénieur au LRF, réalisé par Mauve Carbonell et Maurice Laparra, 25 février 2009, p. 8. Maurice Keinborg fut ingénieur au LRF.

31 Entretien avec Claude Wolter, dessinateur au LRF, réalisé par Mauve Carbonell, 8 octobre 2008, p. 6. Archives de l'auteur ; « Les skieurs de trois usines du Groupe se rencontrent à Saint-Lary », *Aluminium Pechiney*, n° 09, 1973/06 p. 15.

32 Entretien avec Paul Morel, cadre dirigeant de la division aluminium, réalisé par Mauve Carbonell et Maurice Laparra, le 10 mars 2009, p. 30. Archives de l'auteur.

d'embauche, il est demandé aux candidats s'ils pratiquent le ski[33]. Cette recherche de profils sportifs est bien décrite par André Thépot, en lien avec les choix faits par la direction :

> le jeune ingénieur doit être vigoureux et sportif. Mais même dans ce domaine, les choix sont particulièrement précis. On notera que les sports collectifs s'ils sont parfois encouragés par la direction en faveur du personnel ouvrier n'ont pas les faveurs de Matter et Grolée. Pour les ingénieurs, les sports exigeant endurance et audace comme l'escalade, le ski étaient à l'honneur car ils permettaient de déceler à la fois des qualités individuelles de dépassement de soi, de maîtrise du danger mais aussi une certaine aptitude à la solidarité et à la vie en commun en vue d'une réalisation d'un but précis : l'efficacité et la rapidité d'exécution[34].

Le ski dans la vie quotidienne

La pratique du ski, encouragée par la direction qui recrute des ingénieurs skieurs, et par la communication de l'entreprise, occupe une place grandissante dans les loisirs (et les souvenirs), en particulier des cadres de la division aluminium en poste à partir des années 1940-1950. Dans ces années, les moyens de transport et les loisirs étaient encore limités à proximité des usines de montagne[35]. Cette volonté managériale de promotion du ski et des sports de montagne transparaît dans les publications destinées au personnel (*Bulletin AFC, Bulletin Pechiney, Aluminium Pechiney*) tout comme dans la revue professionnelle sectorielle (*Revue de l'aluminium*). Le magazine de l'entreprise relate certes les différentes éditions de la coupe Matter, mais publie aussi régulièrement des articles généraux sur la montagne et les sports d'hiver, en faisant leur promotion auprès du lecteur. Sont traités, dans l'ensemble des numéros depuis 1949, des sujets relatifs au ski de piste/ski de fond (compétitions, techniques, matériel), au vol à voile, à l'alpinisme, aux vallées alpines et aux parcs naturels[36].

Le ski devient un élément de culture partagé, fédérateur pour les cadres en question, mais aussi pour les familles dont certaines, lorsqu'elles s'installent dans les Alpes, en Maurienne ou ailleurs, découvrent la montagne et ses loisirs comme les contraintes qui lui sont liées.

---

33 Robert Friess, jeune diplômé de l'École des Mines de Nancy. Entretien avec Robert Friess, réalisé par Ivan Grinberg, 12 octobre 1998, IHA 172.02.

34 André Thépot, « Les métiers d'encadrement. Matter et Grolée : une équipe de chefs », IHA 197.04, juin 2002. Cf. André Thépot, dir., *Les ingénieurs dans la société française*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1985.

35 La construction de l'autoroute A43 (Lyon-Modane) n'intervient pour les tronçons mauriennais, que dans les années 1990.

36 L. Veyrac, « Alpinisme et vol à voile », *Le bulletin Pechiney*, nº 68, 1954/07/08, p. 18 ; « Lorsque la neige s'étend », *Aluminium Pechiney*, nº 18, 1974/12, p. 22 ; « Plaisir de la neige et skis métalliques », *Revue de l'aluminium*, nº 284, 1961/02, p. 233-237 ; Émile Pruvot, « Au centre de nos établissements des Alpes : le parc national de la Vanoise », *Le bulletin Pechiney*, nº 132, 1965/06, p. 2 ; « La Comité de Saint-Jean communique : au cœur de la Savoie, le ski "tous azimuths" au chalet Jean Matter à La Toussuire », *Aluminium Pechiney*, nº 05, 1972/10, p. 13.

> Les premiers jours, évidemment Saint-Jean-de-Maurienne, à l'époque était un endroit assez isolé surtout quand on vient de la région parisienne. Au niveau culturel, c'était zéro […]. Au niveau sportif, c'était limité aussi. À part le ski bien sûr, je me suis mis tout de suite au ski, je savais que sinon je ne pourrais pas résister, je ne pourrais pas rester longtemps ici[37].

Toute la famille se met au ski : épouses, enfants. Le ski est donc un loisir majeur pour les salariés, d'autant plus que les comités d'entreprise, le comité central ou ceux des usines – subventionnent les forfaits des stations de ski des alentours pour toute la famille, des séjours en montagne et des stages de ski pour les enfants.

LE COMITÉ DE SAINT-JEAN COMMUNIQUE :

au cœur de la savoie
le ski « tous azimuths »
au chalet Jean Matter
à La Toussuire

De nos jours, les sports d'hiver ont pris un essor considérable. Qui d'entre nous n'a pas songé à passer huit jours ou même seulement un week-end en montagne, l'hiver ? Qui d'entre nous n'a pas songé à fouler ces immensités de neige vierge sous un soleil radieux ? Qui d'entre nous n'a pas songé au calme et au repos, en plein cœur de l'hiver, dans une atmosphère purifiée ? Tout le monde a eu ces idées en tête, un jour ou l'autre, mais des problèmes matériels se posent souvent car le ski est cher, très cher même.

C'est pour cela que le Comité d'établissement de l'usine de Saint-Jean-de-Maurienne met à votre disposition le chalet Jean Matter à La Toussuire (Savoie).

Dans un cadre agréable, au cœur de la Savoie. La Toussuire s'étend sur un immense plateau à 1 800 m d'altitude. Cette charmante station familiale, jouxtant la très moderne station du Corbier, à laquelle elle sera reliée dès cet hiver par une route, a conservé l'aspect des stations anciennes. Elle se compose de petits immeubles, de chalets individuels, d'hôtels de toutes classes, de chalets privés comme le chalet Jean Matter qui donnent à cette station une impression de calme, de sérénité.

Dans cette ambiance très reposante, les gens en vacances sont à l'aise et, de plus, au chalet Jean Matter, ils se sentent un peu chez eux.

13

Fig. 5 : *Aluminium Pechiney*, n° 5, octobre 1972, p. 13

Le ski, pour des personnes qui le pratiquent et l'affectionnent avant d'entrer dans la vie professionnelle, peut même être un critère de choix pour intégrer l'entreprise[38]. C'est le cas pour Maurice Monsaingeon, ingénieur de l'École des Mines, entré à Pechiney après un début de carrière chez Schneider :

37 Entretien avec André Goldschmid, informaticien au LRF, réalisé par Mauve Carbonell, 10 octobre 2008, p. 6. Archives de l'auteur.

38 Entretien avec Pierre Homsi, réalisé par Mauve Carbonell et Maurice Laparra, 24 février 2009, p. 25. Archives de l'auteur.

> si je voulais être heureux en usine, il y a deux choses qui m'intéressaient : le ski et la montagne, par conséquent, quelles sont les sociétés dans lesquelles les usines sont bien placées pour le ski et la montagne ? Ça a été la raison pour laquelle je suis entré à Pechiney, pas une autre[39].

Philippe Thaure, entré en 1962 dans l'entreprise, partage cette motivation : « Voulant faire du ski et de la montagne, je m'étais focalisé sur les sociétés actives dans le massif alpin[40] » et Pechiney, avec son envergure internationale, correspondait mieux aux aspirations de ce jeune ingénieur.

Cet intérêt partagé par de nombreuses recrues pour le ski rapproche les personnes : des loisirs qui se confondent aussi avec les journées de travail. Il n'est pas rare, à Saint-Jean-de-Maurienne, que des collègues de travail décident de se rendre, durant la pause déjeuner, à la station de La Toussuire pour faire une descente à travers les champs de neige jusque dans la vallée. Le week-end, des sorties en montagne entre ingénieurs sont organisées. Les épouses, qui pour la plupart jusque dans les années 1970-1980, ne travaillent pas – gardent les enfants à la maison dans ce cas. Certes le ski n'est pas la seule sociabilité des cadres Pechiney : bridge ou soirées dansantes sont aussi importantes et permettent de créer du lien en-dehors des hommes, en associant les épouses et la famille.

L'été, le ski est remplacé par la randonnée en montagne, la découverte des massifs. Rarement ces activités extra-professionnelles mêlent Mauriennais et non-Mauriennais, cadres et non-cadres même si tous pratiquent le ski, mais au sein de différents groupes (sociaux, familiaux), sauf à l'occasion de la coupe Matter où tous les profils se mélangent (cadres/non-cadres ; natifs/extérieurs[41]). Le reste du temps, comme le dit sans détour Jacques Bocquentin, directeur d'usine, les « locaux », « on ne les voyait pas. On n'en avait ni envie, ni besoin[42] ».

39 Entretien avec Maurice Monsaingeon, ingénieur chez Schneider puis chez Pechiney, réalisé par Ivan Grinberg et Jacques Bocquentin, IHA 202.01, 27-29 juillet 1992, p. 6.

40 Philippe Thaure, *Pechiney ?... Vendu !*, Paris, Presses des Mines, 2007, p. 28.

41 Aujourd'hui, il est plus difficile de parler d'homogénéité des modes de vie d'une catégorie à l'autre car d'autres facteurs entrent en considération comme l'éloignement géographique du lieu d'habitation : il n'y a plus de logements Pechiney et les salariés n'habitent plus regroupés à proximité des usines. Pour le site de Saint-Jean-de-Maurienne, ils habitent dispersés dans Saint-Jean, dans d'autres villages de la vallée ou plus loin encore, à Chambéry notamment, par choix de vie ou pour des raisons familiales (travail du conjoint, éducation des enfants). Les femmes d'ingénieurs ne sont plus uniquement des femmes au foyer suivant leur mari au gré de leurs mutations, elles travaillent. Cet éloignement géographique est notamment devenu possible grâce à l'évolution des moyens de transports, train et voiture. De plus, la place des cadres Pechiney a évolué au cours des dernières décennies. Dans les années 1960, « l'ingénieur Pechiney » est encore un notable dans la petite ville de Saint-Jean. Aujourd'hui, lorsqu'il ne vit pas à Chambéry ou ailleurs, l'ingénieur Rio Tinto Alcan ou TRIMET n'occupe plus la même position sociale : il est un salarié parmi d'autres.

42 Entretien avec Jacques Bocquentin, réalisé par Jérôme Pellissier-Tanon, IHA 164.094, octobre 2002, p. 11.

Ces sorties sportives entre collègues de travail renforcent les liens – en tous cas pour les ingénieurs au regard des campagnes d'entretiens réalisées :

> on était une bande de copains […] fondus de montagne. […] j'étais célibataire et [Éric Barillon, ingénieur puis directeur du LRF] avait besoin souvent de compagnons pour aller faire des courses en montagne parce que ce n'est pas prudent de faire des courses en montagne tout seul. […] il débarquait dans mon bureau le soir il me disait :
> – Vous n'avez pas de rendez-vous demain matin ? Alors on regardait l'agenda.
> – Non je n'ai pas de rendez-vous demain matin !
> – Bon, préparez vos skis nous partons.
> […] On montait à la frontale quand c'était le printemps, on montait au refuge le soir, le matin on faisait une course à 3 500 et à 2 heures nous étions au bureau. C'était génial[43].

Le ski est ainsi devenu un élément de l'identité Pechiney, à tel point que lorsque des projets industriels, au sein du groupe, ont été développés ailleurs dans le monde dans les années 1950-1960, les hommes ont transféré – lorsque cela était possible – cette culture de la montagne et du ski à d'autres régions. Certes, il n'est pas imaginable de créer une station de ski à Edéa au Cameroun où Pechiney construit une usine de production d'aluminium (Alucam, 1957), mais en revanche, en Grèce, les férus de montagne ont « apporté leurs planches dans leurs bagages[44] » et les premiers remonte-pentes sur le Mont Parnasse ont été construits en même temps que l'usine ADG. En effet, le tourisme lié aux sports d'hiver et les infrastructures nécessaires se sont développés plus tard que dans les Alpes dans cette région de Grèce, où la station du Mont Parnasse a été ouverte en 1975[45]. Le modèle mauriennais de La Toussuire, avec chalet d'entreprise en haut des pistes, est transposé à petite échelle sur le Mont Parnasse dès 1965[46].

> Dès les premiers hivers 1965, puis 1966, les anciens de l'aluminium étaient en manque de ski. Il fut décidé d'y installer deux remonte-pentes rustiques en série, actionnés par des moteurs à essence, pour un dénivelé d'environ 300 mètres. L'on construisit un chalet, doté d'une grande salle commune et d'une vaste terrasse de façon à l'inaugurer pour la saison 1968/1969. […] La culture des Alpes survécut[47].

D'ailleurs, cette pratique du ski ne touchait pas uniquement les salariés des usines de production d'aluminium situées en montagne. La coupe Matter est ainsi ouverte à l'ensemble des salariés de la compagnie et des équipes issues d'usines de production d'alumine (Gardanne), de transformation (Issoire), de

43 Entretien avec Jean-Louis Gerphagnon, ingénieur au LRF, réalisé par Mauve Carbonell et Maurice Laparra, 23 février 2009, p. 36. Archives de l'auteur.

44 « Aspra Spitia », *Bulletin Pechiney*, 1970, p. 20.

45 Marios Soteriades et Stelios Varvaressos, « Le tourisme en montagne : les modèles d'aménagement des stations de sports d'hiver en Europe centrale et en Grèce », *Tourisme et Territoires*, vol. 1, 2009, p. 143-174.

46 « En Grèce, des nouvelles de l'usine d'Aluminium de Grèce », *Le bulletin Pechiney*, n° 136, février 1966.

47 Marcel Paul, « Quelques années d'Aluminium de Grèce », IHA-TA-163.01, 1995, p. 92.

L'Aluminium Français, ou encore de l'administration centrale (dont certains sont des anciens « montagnards ») participent à l'épreuve.

C'est ainsi que, s'appuyant sur la localisation historique des usines en montagne par nécessité (approvisionnement en énergie), la direction de la compagnie Pechiney adopte le cadre montagnard dans lequel elle s'est implantée jusqu'à en faire un élément constitutif de son identité. Elle mène ainsi une politique de promotion des sports de montagne qui vise à renforcer la cohésion au sein de l'entreprise et l'identification commune à un espace, la montagne – qui est longtemps resté au cœur des activités de la compagnie[48]. Cette politique semble avoir porté ses fruits – au moins chez les ingénieurs, tant la montagne occupe une place importante, relevée par tous, dans les écrits professionnels, dans les témoignages et récits des hommes de l'industrie de production d'aluminium. Ils vantent la pratique des sports de montagne et surtout du ski, quand bien même ils ne sont pas originaires d'une région montagnarde. Ils mettent en avant les liens personnels qui en résultent. La coupure sociale reste forte, malgré la volonté d'atténuer les clivages autour de la coupe Matter, entre cadres et non-cadres dans la seconde moitié du XXe siècle, entre les ingénieurs et les autres qui pratiquent tous le ski, mais de façon bien séparée. Cette coupure est à l'image de la forte hiérarchisation générale de l'entreprise, des modes de vie éloignés entre employés et ouvriers Mauriennais d'un côté et cadres non-Mauriennais de l'autre.

Enfin, l'idylle affichée entre les hommes et la montagne, les joies et la beauté de la nature ne masquent pas la marque, industrielle et parfois destructrice, des usines dans lesquelles ces mêmes hommes travaillent. Les usines d'électrolyse situées en montagne ont produit depuis leur implantation à la fin du XIXe siècle pollutions et nuisances qui viennent ternir cette image d'Épinal d'harmonie entre l'homme, la montagne et l'usine. Leur impact engendrera des conflits environnementaux[49] avant que de nombreuses évolutions technologiques pour réduire les nuisances viennent les atténuer, notamment les dernières générations de cuves d'électrolyse qui éliminent quasiment la pollution par le fluor. En vue d'un travail de recherche complet, il serait pertinent d'analyser ce rapport de l'entreprise à la montagne à travers ce double prisme : d'une part l'exaltation du cadre naturel – et de l'action sportive positive pour les salariés dans ce cadre – et, d'autre part, l'impact des usines et des hommes, parfois destructeur, sur la montagne qui les entourent.

---

48 Les usines de production d'aluminium ne sont d'ailleurs pas les seules au sein de Pechiney à être implantées en montagne. En effet, des sites d'autres branches comme le Centre de recherche de Voreppe en Isère (transformation de l'aluminium) le sont également.

49 C. Rongier, « 1893-1993 : cent ans de cohabitation de la forêt et de l'industrie de l'aluminium en Maurienne », *Revue forestière française*, vol. 46, nº 5, 1994, p. 591-598 ; Jacques Donze, « Risque industriel et environnement montagnard. Le cas de St Jean de Maurienne », *Bulletin de l'Association de géographes français*, 2007-2, juin, p. 217-230.

Table des matières

Introduction générale 5

I Les acteurs de l'industrie, des pratiques aux représentations 11

Introduction 13

Mauve Carbonell : La montagne, le ski et l'industrie de l'aluminium en France : une identité Pechiney au XXe siècle 17

Éric Godelier : Discours d'ouvriers et discours de dirigeants dans la recherche historique sur la sidérurgie 33

Charles Barthel : Émile Mayrisch et les débuts ratés de l'électrométallurgie au Luxembourg à la veille de la Grande Guerre 49

Hervé Joly : La survivance d'une dynastie familiale sans la sidérurgie : les Wendel (1977-2017) 65

Xavier Daumalin, Stéphane Kronenberger et Olivier Raveux : La santé des ouvriers des usines à plomb dans les calanques marseillaises (1851-1878) 79

Denis Woronoff : Patrons et ouvriers : les représentations littéraires de l'industrie en France au XIXe siècle 93

II Entreprises, stratégies et marchés 105

Introduction 107

Marco Bertilorenzi : Un investissement français en Italie. Saint-Gobain entre 1889 et la Seconde Guerre mondiale 111

Hubert Bonin : Worms en 1914-1918 : La logistique maritime dans la Grande Guerre 131

Jean-Claude Daumas : Faire des affaires en famille : réflexions sur la gouvernance des entreprises familiales (France, 1945-2015) 147

Patrick Fridenson : La France et le devenir de la plus grande aciérie sarroise après la Libération 161

Thierry Renaux : L'alumine à Salindres au XIXe siècle. Reconsidération des enjeux stratégiques de la création d'une industrie 181

Hans Otto Frøland : Une existence « confuse » : l'histoire transnationale de la SABAP, 1928-1956 195

Ivan Grinberg et Olivier Lambert : Une comète dans le ciel de la R&D La rencontre inaboutie d'une multinationale en quête de stratégie et d'un territoire en reconversion industrielle : le Laboratoire physico-chimique de Pechiney à Aix-Les Milles (1983-1987) 211

III Politique et patrimoine 239

Introduction 241

Xavier Daumalin et Olivier Raveux : L'industrialisation du littoral de Fos/étang de Berre : modalités, résistances, arbitrages (1809-1957) 245

Ruggero Ranieri : Radiographie d'un succès : l'Italie et l'industrie italienne, le plan Schuman et la CECA (1950-1967) 261

Dominique Barjot : Nationalisations, privatisations, industries clés et intérêt national : l'expérience française (1944-2016) 273

Pascal Raggi : Des friches industrielles au patrimoine minier et sidérurgique en Lorraine du fer (années 1970 - années 2000) 293

Pierre Fournier : D'une délocalisation intra-nationale à un refus de délocalisation internationale : Sisteron entre savons et médicaments 309

Ivan Kharaba : « Le Pavillon de l'Industrie » au Creusot. Une nouvelle mise en scène de l'industrie ? 325

INDUSTRIE ENTRE MÉDITERRANÉE ET EUROPE

XIXe-XXIe SIÈCLE

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

apporte un éclairage scientifique sur tous les passés, privilégiant la longue durée, en territoire méditerranéen et au-delà.

Dans ses dimensions méditerranéennes et européennes, l'ouvrage explore l'histoire industrielle contemporaine par l'analyse de ses principaux acteurs : les hommes – patrons et ouvriers – ou les usines et entreprises, de l'affaire de famille au grand groupe international, de la mine au haut-fourneau. Quelles que soient leur taille et longévité, toutes ces histoires et monographies s'inscrivent dans un cadre global : celui de la transformation de leur environnement économique et industriel tout au long des XIXe et XXIe siècles. Les politiques mises en œuvre au niveau national et européen impactent directement ces entreprises. Elles subissent la désindustrialisation ou en profitent. C'est ainsi que le patrimoine, la mémoire de l'industrie deviennent les nouvelles matières premières des historiens, qui investissent les champs les plus récents de la recherche tels les conflits environnementaux. Ce volume d'études en l'honneur du Professeur Philippe Mioche réunit des spécialistes de l'industrie, de ses impacts et évolutions, ainsi que de sa patrimonialisation, du XIXe siècle à nos jours.

En couverture :

Aluminium de Grèce, vue aérienne de l'usine de Saint-Nicolas, 1970, coll. photographique de Pechiney.
© IHA. Droits réservés.

***Mauve Carbonell**, Chaire Jean Monnet, est maitre de conférences en histoire à Aix-Marseille Université et membre de l'UMR 7303 TELEMMe.*

***Xavier Daumalin** est professeur d'histoire contemporaine à Aix-Marseille Université et directeur de l'UMR 7303 TELEMMe.*

***Ivan Kharaba** est directeur de l'Académie François Bourdon.*

***Olivier Lambert** est professeur associé en histoire à Aix-Marseille Université et membre de l'UMR 7303 TELEMMe.*

***Olivier Raveux** est chargé de recherche au CNRS et membre de l'UMR 7303 TELEMMe.*

Presses Universitaires de Provence

Aix*Marseille université éditions

TELEMMe Temps, Espaces, Langages, Europe Méridionale, Méditerranée (UMR 7303)

cnrs

IHA institute for the history of aluminium / Institut pour l'histoire de l'aluminium

ACADÉMIE FRANÇOIS BOURDON

9 791032 002155

26 €